

UNE COMÉDIE
DE THÉOCRITE

ÉTUDE SUR LA XV^e IDYLLE DE CE POÈTE

INTITULÉE

LES SYRACUSAINES

OU

LA FÊTE D'ADONIS

PAR J.-F. STIÉVENART

Correspondant de l'Institut, Doyen de la Faculté des Lettres de Dijon.



PARIS
L. HACHETTE ET C^o
rue Pierre-Sarrazin, 12.

DIJON
F. HÉMERY, LIBRAIRE
place Saint-Jean.

1859

Bibliothèque Maison de l'Orient



159702

FAIBLE HOMMAGE

à la *Mémoire* vénérée de mon Maître

J.-F. BOISSONADE

QUI FUT AVEC P.-L. COURIER LE PLUS ATTIQUE

DES PHILOGUES FRANÇAIS

PERSONNAGES

PRAXINOË, }
GORGO, } Syracusaines.

UNE VIEILLE FEMME DU PEUPLE.

PREMIER ETRANGER.

SECOND ETRANGER.

UNE CHANTEUSE.

ZOPYRION, petit enfant, fils de Praxinoë.

PHRYGIA, sa nourrice.

EUNOË, servante de Praxinoë.

EUTYCHIS, servante de Gorgo.

L'action se passe à Alexandrie, vers l'an 275 avant notre ère, dans la première moitié d'une belle journée de printemps.

INTRODUCTION



La riche variété des poésies que le temps nous a transmises sous le nom de Théocrite, présente de *petits tableaux* animés de la nature, de la passion et de la vie. Quelques-unes de ces gracieuses peintures, naïves encore à une époque d'imitation artificielle, s'élèvent à la hauteur de la vie héroïque ; descendant beaucoup plus bas, d'autres, plus nombreuses, dans un cadre plus resserré, ont pour personnages de simples pêcheurs, ou plus souvent des pâtres, et pour fond un paisible vallon au pied de l'Étna fumant, un troupeau paissant sur la lisière d'un bois, une cabane de roseaux, une barque amarrée au rivage de la mer de Sicile, réfléchissant les feux du soleil couchant. Entre ces deux degrés extrêmes de la vie antique vient se placer, au sein d'une grande ville, un petit *drame bourgeois*, où le poète s'efface complètement derrière ses interlocuteurs. C'est sur cette dernière œuvre que nous essayons une étude nouvelle.

foule sur le passage de François I^{er}, semble s'être ressouvenu de Théocrite :

Rangez-vous ! place ! place ! — Holà ! ciel ! — Je rends l'âme !

— Au voleur ! — Insolent, respectez une femme !

— On m'étouffe ! — Poussons ! enfonçons ! — Je le voi !

— Vivat ! — Je suis rompu, mais j'ai bien vu le roi !

Pour qu'elles parviennent à voir Adonis, un *monsieur* complaisant a aidé nos deux étrangères à entrer, et elles le comblent de bénédictions ; un *monsieur* impatient et bourru, qu'ennuie leur caquet sur la magnificence des décorations, se raille de ce *patois* dorien ; et, dans la royale demeure remplie de monde, oubliant qu'à l'étranger surtout sied la modestie, qu'il doit se taire et non crier, ces Syracusaines, qui se piquent de noblesse, lui répondent en style de *dames des halles*, mais le *sourcil rehaussé d'orgueilleuses chimères*.

Trêve de querelles : le silence s'établit ; on écoute un morceau lyrique, sorte d'épithalame éolien, que chante une musicienne célèbre, *lauréat* d'un précédent concours, en l'honneur de Vénus et du jeune et beau chasseur rendu enfin par la jalouse Proserpine. A la poétique description de cet appareil de fête, plein de fraîcheur et d'originalité, la Corinne du jour mêle délicatement l'apothéose de Bérénice, et l'éloge d'Arsinoé, sa fille.

Nos curieuses marchent ainsi d'enchantement en enchantement. Mais, ô malheur ! au milieu de ces délices, l'une d'elles s'avise qu'il est tard. Or, son intraitable époux, comme le *Béotien* de Diphile, a l'appétit ouvert avant le jour. Elle croit l'entendre aussi s'écrier : « Elles ont bu et mangé ; et moi, pauvre affamé, quel

jeune on me fait subir ! » Vite, il faut s'arracher à une fête dont on venait jouir à si grand'peine ; il faut renoncer à entendre d'autres chants, à voir figurer, dans de brillants *ballets*, la reine et les dames de sa Cour ; il faut regagner tristement le logis !

Ce *proverbe dramatique*, écrit en hexamètres dactyliques pétillants d'esprit, est un des tableaux les plus vifs, les plus frais que nous ait légué la muse grecque : peinture mouvante, imitée de ces *mimes* perdus de Sophron, dont Platon faisait ses délices. Composés en dialecte dorien, comme cette pièce, les mimes tendaient, pour ainsi dire, la main à la comédie sicilienne, fondée par Epicharme, dont Théocrite était grand admirateur. Le gai modèle de notre poète avait pour titre *les Spectatrices des Jeux Isthmiques*. Un critique allemand a eu raison de dire que cette pièce, représentée peut-être dans les festins de la cour d'Hiéron II, suffirait seule pour élever Théocrite au rang des maîtres qui ont excellé à peindre la vie. Ainsi, le même poète a su offrir dans une petite comédie la vive peinture de ridicules bourgeois, et ailleurs de ravissants tableaux de la nature : deux talents peu compatibles d'ordinaire, deux souffles bien différents dont la Muse a rarement touché la même tête dans les temps modernes. Le jugement de Quintilien n'est-il donc pas trop exclusif quand l'illustre rhéteur dit de Théocrite : « *Musa illa rustica et pastoralis non forum modo, verum ipsam etiam urbem reformidat ?* »

Du reste, il n'est pas étonnant que le bucoliate syracusain ait voulu essayer du poème dramatique : un de ses talents les plus remarquables, et c'est celui qui distingue tous les grands écrivains, est de peindre les

actions des personnages qu'il introduit dans ses *idylles* avec une vivacité qui les met en scène dans l'imagination du lecteur. A cette brillante faculté de son génie joignez l'art inépuisable de leur conserver à tous, dans ces poésies *dialoguées*, leur caractère propre, avec une constance qui ne se dément jamais. On s'attend bien que, dans sa course rapide, un drame aussi court que celui des *Syracusaines* ne pourra qu'effleurer les caractères; mais un regard attentif n'en reconnaît pas moins le soin qu'a mis l'auteur à observer la grande loi qui veut que ces caractères soient conséquents. La servante Eunoé, par exemple, ne dit pas un mot; eh bien! dès le commencement, au milieu, vers la fin, son indolence perce toujours dans les paroles d'une autre : elle est lente à servir sa maîtresse, lente à se garer des chevaux qui vont l'écraser, lente à se dégager de la foule qui l'étouffe. Elle est le type fugitif, et cependant saisissable, de la paresseuse pleine de gaucherie, comme Praxinoé est celui de la femme laborieuse et agile, Gorgo de la curieuse hardie et bavarde.

Indépendamment de la forme, le sujet que traite ici Théocrite devait l'attirer vivement; car la légende d'Adonis n'était guère moins répandue parmi ses bergers que celle de Daphnis, également gracieuse et triste. L'amant de Vénus était de leur famille :

Et formosus oves ad flumina pavit Adonis,

dit Virgile, d'après Théocrite lui-même.

Les *Syracusaines* soulèvent un coin du voile qui nous cache la vie intérieure des Grecs. Aussi cet ingénieux reflet du drame mimique touchait-il encore, par plusieurs

points, à la comédie dorieenne et à la comédie attique, surtout à celle de l'ère de Ménandre, qui se jouait à Alexandrie comme sur le théâtre d'Athènes. A tous les âges et sous toutes les transformations de ce bel art, des poètes nombreux avaient emprunté, comme ici, leurs sujets à des fêtes ou à des traditions religieuses : c'était la fête des *Pots* (Χότες ou Χύτραι), en l'honneur de Bacchus, par Epicharme ; c'était la *naissance* de quelque divinité, comme nous trouvons, chez Théocrite, la *résurrection* d'un demi-dieu ; c'était une intrigue amoureuse, ourdie en une *veillée de fête*, cohue non moins grande et plus licencieuse que celle qui se pressait autour de la statue élogamment décorée du fils de Cinyras. Comme ici encore, des femmes célèbrent gaiement une solennité, mais mêlée plus ou moins de politique, tandis que toute la politique de Théocrite se borne à louer adroitement un roi et son épouse. Ces femmes vont à la fête dans le mime dorien, elles en revenaient dans un drame de Platon le Comique. Ce même Platon, et, après lui, Araros, semblent avoir offert une large place à l'amant de Vénus dans deux compositions dramatiques. Le vieux Cratinus parle de faire jouer une comédie à l'occasion des fêtes d'Adonis. Philétère, Nicostrate, Philippide, avaient introduit sur la scène des femmes regardant ou exécutant les mouvements très-divers de cette même solennité ; et, dans la pièce du dernier, la toilette fournissait, comme à nos *Syracusaines*, un des plus intéressants sujets de conversation.

Autre rapprochement : les habitants de chaque petite capitale de la Grèce, surtout les Athéniens, aimaient à rire de ces étrangers, grecs ou barbares, qui venaient,

nouveaux débarqués, étaler parmi eux la singularité de leurs manières et de leur langage. C'est sans doute à l'un de ces originaux, dont nous retrouvons les portraits plus tard encore, que s'adressait le précepte délicat, retourné de plusieurs façons par Aristote :

Οὐκ ἂν γένοιτο μᾶλλον ἢ σε δεῖ ζήτος,

Ne soyez pas plus étranger qu'il ne sied ; ne poussez pas notre curiosité étonnée à s'écrier : *Comment peut-on être Persan ?* Nos *Syracusaines*, si neuves, si empruntées dans Alexandrie, n'auraient-elles pas ainsi une analogie sensible, toujours politique à part, avec le rôle, j'ai presque dit avec le patois, du Mégarien dans les *Acharniens* d'Aristophane ; avec les *Etoliens* et la *Messénienne* de Criton ; l'*Ephésien*, la *Béotienne* de Ménandre ; sa comédie du *Crétois*, où quelque Ariste conseillait sensément de *s'accommoder au plus grand nombre*, et de n'afficher nulle part le dédain des usages reçus ; enfin, avec tant d'autres pièces plus anciennes, dont plusieurs appartenaient au théâtre sicilien, et dont le titre et divers fragments indiquent assez que la place d'honneur et le privilège du ridicule revenaient de droit à quelque étranger de l'un ou de l'autre sexe, bien éloigné sans doute de se croire si plaisant ?

Les adages populaires sont semés dans le mime de Théocrite : n'abondaient-ils pas chez tous ces poètes comiques qui, depuis Magnès jusqu'à Diphile, aimaient, eux aussi, à *rendre au public ce qu'il leur avait prêté ?* Tel fragment nous est même parvenu, qui rappelle au docte Meinecke le langage de Sancho Pança. Si le proverbe n'était pas un produit spontané du bon sens et de

l'expérience chez tous les peuples, on le trouverait encore en Grèce, et on l'y trouverait sous sa forme parfaite, grâce au tour d'esprit de cette nation, et à l'heureuse concision dans laquelle sa langue se resserre sans effort.

Enfin, une Chanteuse remplit presque toute la troisième scène du mime dorien : or, donnant leur nom à des pièces entières, une musicienne, un joueur d'instruments y avaient souvent occupé le principal emploi.

Puisqu'il tient par tant de rapports à la comédie attique, d'ailleurs beaucoup plus développée, le tableau dramatique des *Syracusaines* peut être interprété, éclairci en maint endroit à l'aide de ces débris nombreux recueillis et classés par de savantes mains, et sous lesquels se cache et semble palpiter encore la vie d'une société depuis longtemps éteinte. C'est ce que nous avons essayé.

Nous voulons tous être amusés, même les plus graves, dit-on dans ce siècle ennuyé; et si le grec, qui charme peu nos enfants, sourit encore moins à leurs pères, adieu le grec! Ce qu'il nous faut, ce sont de rapides récits, des émotions vives, fussent-elles peu délicates; et, là-dessus, grand bruit de ce qu'on appelle *réalisme* dans les arts. Dégageant de ce mot étrange son acception la plus brutale, répondons hardiment : Le voici, le réalisme, dans la poésie antique! Oui, c'est bien la vie réelle, la vie prise sur le fait. Et même, à part une solennité disparue, ne reconnaissez-vous pas ici la vie de tous les temps? *Mutato nomine, de te fabula narratur*. J'ai vu Gorgo, j'ai vu Praxinoé; elles sont même pour moi d'anciennes connaissances. Accourues du midi de la

France à Paris pour jouir du spectacle d'une de nos grandes fêtes nationales ou de l'Exposition universelle, ces deux vives Provençales sortaient un beau jour de leur modeste hôtel, et fendaient péniblement la presse, pour gagner, sous la protection d'une police meilleure encore que celle de Ptolémée, les Champs-Élysées ou les Tuileries. C'est même moi, sans vanité, qui, touché de leur embarras, οἰκτίρμων ἀνὴρ, ai recueilli leurs vœux reconnaissants, pour m'être jeté entre elles et le cheval d'un grenadier de la Garde, prêt à les écraser; j'ai vu le voile déchiré; j'ai entendu des plaintes lamentables; je connais, mais je serai discret, ce personnage peu courtois dont leur caquetage de haut goût, assaisonné d'un accent marseillais, a si fort agacé les nerfs. Sans mon intervention, ces deux dames, lestes à la réplique, allaient soulever une émeute. Que contemplait Praxinoé, quand elle s'écria, toute ravie, ἔμψυχ', οὐκ ἐνυφαντά? une magnifique tapisserie des Gobelins. Quelle mélodieuse voix lui arrachait cet autre cri d'admiration, παρολβία ὡς γλυκὺ φωνεῖ; C'est, n'en doutez pas, celle de M^{me} Borghi. La brusque fin de cette petite *scène de la vie réelle* inquiétera peut-être le bienveillant lecteur : qu'il se rassure! préoccupé de l'intérêt que m'inspirent mes deux protégées, je viens d'apprendre qu'à son retour précipité à l'hôtel, cette étourdie de Gorgo avait trouvé son mari à table, partant peu grondeur, et fortifiant son âme contre les dangers que courait sa moitié.

Mais retournons à Alexandrie : voyez-vous comme, chez le poète grec, tout ce *réalisme* est relevé par le choix exquis des traits, ennobli et varié par le lyrisme, un peu positif encore, de la fin? Ce peintre, si ami du vrai, met

à ses tableaux la perspective, qui en atténue la crudité. Le secret antique du réel et de l'idéal se soutenant par un enchaînement naturel, serait-il perdu à jamais? Je ne le crois pas.

Ainsi que toutes les pièces de Théocrite, cette délicate critique des ridicules de *province* est voilée de quelques obscurités. Diphile, dans sa comédie de *Thésée*, présentait trois jeunes filles de Samos se proposant des énigmes à table, pendant les fêtes d'Adonis : passe-temps qui serait fort peu dramatique parmi nous, mais auquel la bonne société d'alors prenait un aussi grand plaisir que Cathos et ces *Précieuses* qui s'envoyaient visiter par un rondeau ou une charade. Ici, c'est mieux encore, c'est le poète lui-même qui se donne cet étrange amusement avec le lecteur moderne. Sans espérer un succès complet, je n'ai rien épargné pour répandre un peu de lumière sur son œuvre. J'indique nettement la division en scènes, vaguement remarquée par tous les commentateurs, et que semble suppléer l'imagination, ce merveilleux machiniste ; j'explique certains proverbes jetés dans ces trois scènes rapides ; je m'attache surtout à montrer le mouvement et le jeu qui devaient animer chacune d'elles, ici par quelque rare et précieux fragment de didascalie grecque, là d'après la coupe de dialogue admise dans les éditions les plus estimées, ailleurs un peu à l'aide de conjectures. « Rechercher et imaginer, a-t-on dit avec raison, mettre la vie et le mouvement dans l'étude, le signe de notre temps est là ; et l'érudition du XIX^e siècle a vertu de création. Elle anime ce qu'elle analyse ; elle ressuscite ce qu'elle exhume : il est vrai qu'elle commence par l'aimer. » Enfin, des

notes, où j'évite la profusion, pourront être consultées avec fruit par ceux qu'une rapide lecture ne satisferait pas. A ceux-là je dirai : Bien des doutes planent encore sur le texte de Théocrite : les éditions que j'ai interrogées avec le plus de confiance et de profit, malgré leur grande diversité, sont celles de Brunck, t. I de ses *Analecta*, 1776; Walckenaër, 1789; Boissonade, 1823 et 1837; Schæfer, 1829; Ameis (*Biblioth. græco-lat.* de Didot), 1846; Léon Renier, 1847. J'ai même examiné de près les témérités savantes de M. Ahrens, 1855 et 1856. Sur ce terrain trop remué, j'ai cru devoir marcher pas à pas; et, dans les principaux passages controversés, j'indique, avec motifs, la leçon que j'ai cru devoir préférer. Si, pour les autres lecteurs, j'ai un peu rajeuni cette charmante esquisse de mœurs sans en altérer le caractère; si j'ai pu leur faire lire une petite comédie grecque, plus véritablement comédie pour nous que les fantaisies d'Aristophane, élégantes impuretés, soufflées à ce vieil esprit conservateur par le démon de la démocratie; s'ils ont trouvé quelque attrait à ce drame rapide et léger, écrit pour l'amusement intime de la haute société de Syracuse et d'Alexandrie, et qui pouvait être aux compositions d'Epicharme ou de Ménandre ce qu'un *proverbe* de Théodore Leclercq est à notre grande comédie; si enfin leur goût entrevoit les grâces de l'original à travers la faiblesse et les perfidies involontaires de la traduction, le plaisir que j'ai goûté à un travail dont je ne m'exagère point la portée, n'aura pas été des plus frivoles. Toutefois le dirai-je? pleine de mouvement et de variété, cette pièce, satire des femmes de Syracuse, éloge d'un roi et de son épouse, description poétique d'une fête, est un petit diamant nu et de la plus belle

eau ; et les vrais connaisseurs, je le crains, seront tentés de me reprocher de le tailler un peu à facettes, et d'avoir essayé de le monter. La philologie a ses sceptiques ; et peut-être, dans plusieurs parties de cette *étude*, n'aurai-je fait que leur donner raison.

Un homme dont le savoir et le goût délicat égalent la complaisance, M. Garsonnet, inspecteur de l'Académie de Dijon, a bien voulu m'aider de ses conseils et de ses doutes : après avoir profité des uns, et librement examiné les autres, j'ai trouvé, ici lumière, là confirmation de mes scrupules ; et il m'est doux de l'en remercier publiquement.



LES SYRACUSAINES

OU

LA FÊTE D'ADONIS.

SCÈNE PREMIÈRE.

La chambre de Praxinoé.

GORGŒ ; — PRAXINOÉ, ayant près d'elle des corbeilles remplies de laines, des fuseaux, et filant ; — ZOPYRION, près de sa mère ; — EUNŒ, partageant le travail de sa maîtresse ; — PHRYGIA, s'occupant de l'enfant ; — EUTYCHIS.

GORGŒ,

en grande toilette, paraissant fatiguée, et entr'ouvrant la porte.

Praxinoé est chez elle ?

PRAXINOÉ,

se levant et quittant ses fuseaux.

Chère Gorgo, qu'il y a longtemps !... Si elle y est !...
Mais c'est miracle que tu sois venue, même maintenant.
— Cherche un siège, Eunoé. Ici ! mets-y un coussin.

GORGŒ.

C'est très-bien comme cela.

PRAXINOË.

Assieds-toi donc.

GORGO, assise.

Heureuse l'âme sans corps ! C'est à grand'peine que je suis arrivée vivante, Praxinoa. Que d'embarras ! que d'attelages à quatre chevaux ! Partout chaussures de guerre, partout costumes de cavaliers ; et un trajet d'une longueur ! Vraiment, tu demeures trop loin de moi.

PRAXINOË.

C'est mon extravagant qui m'est venu loger au bout du monde, dans une tanière, non dans une maison. Et cela, tout exprès pour que nous ne fussions pas voisines. Le vilain homme ! son humeur tracassière ne le quitte jamais.

GORGO,

se penchant vers elle, et à voix basse.

Chut ! parler ainsi, ma chère, de Dinon, ton mari, devant le petit ! Vois quels yeux il te fait ! — (*Haut, à l'enfant.*) Sois tranquille, Zopyrion, mon cœur : ce n'est point du papa qu'elle parle.

PRAXINOË.

Par Proserpine ! il comprend déjà, ce marmot !

GORGO, d'un ton caressant.

Il est gentil, ton petit papa.

PRAXINOË.

Cet oison, l'autre jour (car il nous faut dire *l'autre jour* à propos de tout) s'en va à la foire pour acheter de la soude et du fard ; et il m'apporte, quoi ? du sel : bêtise pyramidale !

GORGO.

Et mon Dioclidas ! voilà encore un bourreau d'argent, celui-là ! Sept drachmes pour des cuirs pelés, qui avaient

recouvert quelque antique besace : telle est l'emplette qu'il a faite hier de cinq toisons, toisons de chiens et non de brebis, sales guenilles, qui exigeront un travail ! — Mais voyons, mets ta robe et ta mante, et allons au palais de l'opulent roi Ptolémée, voir Adonis. J'entends dire que la reine a préparé une fête magnifique.

PRAXINOÉ.

Chez les grands tout est grand. — Me voici. — Mais des choses que tu as vues et dont tu parlais, tu pourrais à qui n'a rien vu...

GORGÓ,

se levant soudain, et l'interrompant.

Il serait temps de partir.

PRAXINOÉ.

Allons ; aux oisifs toujours fête ! — Eunoa, enlève mon ouvrage, et avise-toi de le planter-là, au beau milieu de la chambre, comme tu as déjà fait, grande indolente ! Chatte aime à dormir mollement. — Remue-toi donc ! vite, de l'eau. — (*La servante présente du savon.*) De l'eau avant tout ! et c'est du savon qu'elle m'apporte ! — (*Eunoé fait un pas pour le remporter.*) Donne toujours. — (*Elle fait jaillir l'eau en la versant sur les mains de sa maîtresse.*) Pas si fort ! finiras-tu ? Malheureuse ! tu as inondé ma tunique. Les dieux soient contents, me voilà bien lavée ! — La clef du grand coffre, où est-elle ? apporte-la moi. — (*Elle en tire une robe, et s'en revêt.*)

GORGÓ.

Praxinoa, cette robe à agrafe et à longs plis te sied à ravir. A combien t'en revient l'étoffe ?

PRAXINOÉ.

Ne m'en parle pas, ma chère ! à plus de deux mines

de bon argent ; et encore, pour la façon, me suis-je tué le corps et l'âme.

GORGŒ.

Du moins, cela t'a réussi.

PRAXINOË.

Oui, assez bien. — (*A Eunoé.*) Ma mante, mon ombrelle ! et arrange ma coiffure dans le dernier goût. — (*A Zopyrion, qui regarde sa mère d'un air suppliant.*) Mon fils, je ne t'emmène pas. Et Croquemitaine ! Ça mord, un cheval ! — (*L'enfant se met à pleurer.*) Pleure tant que tu voudras, je n'ai pas envie de te faire estropier. — Partons. — Phrygia, prends le petit et amuse-le. Fais rentrer le chien ; ferme au verrou la porte de la cour.

(Elles sortent.)



SCÈNE II.

Une large rue aboutissant au palais du Roi. Elle est encombrée de peuple, de voitures et de soldats.

LES MÊMES, moins Phrygia et l'enfant; — UNE VIEILLE FEMME; —
UN PREMIER ÉTRANGER.

PRAXINOË.

Dieux! quelle foule! Comment percer cette maudite cohue? C'est une immense fourmilière. — (*Levant les yeux vers une statue du Souverain.*) Que tu as fait de grandes choses, ô Ptolémée! depuis que ton père est au rang des Immortels! Nul malfaiteur ne se glisse plus près du passant pour le voler; plus de ces jeux à l'égyptienne; plus de ces maîtres jurés filous, tous de même trempe, mauvais garnements, tous forts en gueule.

(Un corps de cavalerie, en brillante tenue, approche et défile en occupant presque toute la largeur de la rue.)

Ah! chère Gorgo, qu'allons-nous devenir? Voici la Garde à cheval! — (*Plusieurs chevaux vifs s'écartent du rang. A un cavalier.*) Mon ami, ne m'écrase pas! — Comme il se cabre, ce cheval roux! qu'il est méchant! — (*Eunoë semble ne rien voir.*) Chienne d'imprudente! Eunoë! tu ne te rangeras point? — Il va tuer son cavalier! — Que j'ai bien fait de laisser mon enfant à la maison!

GORGO, souriant.

Rassure-toi, Praxinoa : ils sont passés, et ont repris leurs rangs.

PRAXINOË.

Enfin !... je respire. Depuis mon enfance, le cheval et le froid serpent ont toujours été mes bêtes d'aversion. — Hâtons le pas. — (*Montrant la place sur laquelle s'élève l'habitation royale.*) Quelle multitude va tomber sur nous !

GORGO,

à une vieille femme qui fait partie de cette foule.

Venez-vous du palais, la mère ?

LA VIEILLE.

Oui, mes enfants.

GORGO.

Y peut-on pénétrer ?

LA VIEILLE.

A force d'essayer, les Grecs pénétrèrent dans Troie, ma belle. Avec des efforts on vient à bout de tout. — (*Elle continue son chemin.*)

GORGO, avec une gravité ironique.

La Pythonisse s'en va en nous laissant un oracle !

PRAXINOË.

Troie ! les Grecs ! Ces femmes savent tout, même comment Jupiter s'y prit pour épouser Junon.

GORGO.

Vois, Praxinoa, comme on s'étouffe autour des portes.

PRAXINOË.

C'est à faire trembler ! — Gorgo, donne-moi la main. Eunoa, tiens celle d'Eutychis ; ne la quitte pas des yeux, et prends garde de te perdre. — (*Sur le seuil du palais.*)

Toutes ensemble entrons! Ferme, Eunoa! serre-toi contre nous. — Ah ciel! voilà mon voile en deux morceaux! — (*A un homme poussé contre elle par le flux et le reflux de la foule.*) Au nom de Jupiter, ô étranger! ménagez ma mante, et que le ciel exauce vos vœux!

L'ÉTRANGER.

Il ne dépend pas de moi; cependant j'y prendrai garde.

PRAXINOË.

Quelle presse! quel tumulte! Ils se bousculent comme des pourceaux.

L'ÉTRANGER,

après avoir fait effort pour les aider à entrer.

Courage, madame: nous voici au port. — (*Eunoë reste encore engagée dans la foule avec sa compagne.*)

PRAXINOË.

Et l'an prochain, et en tout temps, généreux étranger, soyez heureux, vous qui nous avez prêté secours! — (*Il s'éloigne.*) — (*Tâchant de réparer le désordre de sa toilette.*) Brave homme! âme compatissante! — Mais on écrase Eunoa. Allons, poltronne! joue des coudes à ton tour! — (*Les deux suivantes parviennent à entrer.*) Très bien! « Toutes dedans! » comme dit l'autre, en tirant le verrou sur la mariée.



SCÈNE III.

L'intérieur du palais splendidement orné pour la fête, et rempli de curieux qui circulent dans les galeries.

LES MÊMES, moins la Vieille, etc.; — UN SECOND ÉTRANGER; —
UNE CHANTEUSE.

GORGO.

Praxinoa, viens de ce côté. — Considère d'abord ces broderies : quelle délicatesse ! quelle grâce ! Dirait-on pas des vêtements tissus pour les dieux ?

PRAXINOË.

Auguste Minerve ! quelles ouvrières ont exécuté ce charmant travail ? quels artistes ont tracé ces vivantes peintures ? Vérité dans les poses, vérité dans les mouvements : c'est la vie elle-même, et non son image. Que l'homme a d'industrie !

(Elles s'approchent d'une haute estrade, couverte de riches tapis, et entourée d'un double rang de larges *jardinières* d'argent, remplies de fleurs simples, de jeunes laitues, consacrées par une tradition qui rappelle les amours et les regrets de Vénus, et de tendres arbrisseaux, prémices de la végétation renaissante. Au milieu de l'estrade est couchée la statue d'Adonis ressuscité, symbole du Soleil à l'équinoxe du printemps.)

— Et qu'il est beau, étendu sur son lit d'argent, avec ce doux visage qu'ombrage un poil léger, cet Adonis admirable, aimable, adorable, même sur le noir rivage !

L'ÉTRANGER,

contrefaisant leur langage et leur accent.

Finirez-vous, causeuses impitoyables? — (*A part.*) Ces tourterelles, au caquetage intarissable, prolongent, bec ouvert comme celui des canards, leurs syllabes criardes.

GORGÓ,

se redressant et le regardant fièrement.

Par la Terre, ma mère! d'où sort-il celui-là? Que t'importe notre babil? Commande à tes esclaves; mais toi, commander à des Syracusaines! Afin que tu le saches, nous sommes Corinthiennes pur sang, ni plus ni moins que Bellérophon. Nous avons l'accent du Péloponnèse? Eh bien! aux Doriennes le parler dorien!

PRAXINOÉ.

Douce Proserpine, préserve-nous d'un second maître! Un seul, c'est bien assez. — (*A l'Etranger, qui, sans se déconcerter, les regarde en souriant, comme une curiosité.*) Ne vas-tu pas me la raser vide?

GORGÓ,

lançant un dernier regard à l'Etranger, et attirant vers elle son amie:

Attention, Praxinoa! Vois-tu la fille d'Argia, l'habile musicienne couronnée pour sa complainte sur Sperchis? C'est elle qui va chanter l'hymne: certainement ce sera beau. — La voilà qui se prépare en minaudant.

(Avec la foule des spectateurs, les deux Syracusaines et leurs suivantes se pressent, pour mieux entendre, autour de l'estrade, où Vénus est figurée près d'Adonis par une jeune femme exprimant, avec une vive pantomime, sa joie du retour de son amant.)

LA CHANTEUSE,

à la tête d'un chœur de femmes du plus haut rang, et s'accompagnant de la lyre.

« Souveraine qui chéris Golgos, les hauts sommets d'Eryx, Idalie, et qui, en te jouant, subjuges tout avec l'or, Vénus! voici ton bel Adonis : des bords de l'inta-rissable Achéron, après douze mois, les Heures aux pieds délicats l'ont ramené. Dêités chéries, ces lentes filles du ciel viennent toujours, appelées par nos vœux, apporter quelque don à tous les humains.

» O Cypris! c'est toi, disent les peuples, qui as doué d'immortalité la mortelle Bérénice, en versant dans son sein quelques gouttes d'ambrosie. Pour toi, dans sa reconnaissance, déesse aux mille noms et aux mille sanctuaires, Arsinoé, sa fille, belle comme Hélène, entoure avec une pieuse tendresse ton jeune amant de toutes les richesses de la terre.

» Près de lui s'étalent dans leur maturité les plus beaux fruits qui pendent aux branches de nos vergers; près de lui fleurissent de frais jardins dans d'élégantes corbeilles d'argent; pour lui des vases d'or exhalent la myrrhe de Syrie. Ici s'offre tout ce qu'apprête la main des jeunes beautés, mêlant à la blanche farine l'essence variée des fleurs, et le doux miel, et les suc onctueux de l'olive : délicates pâtisseries, qui empruntent la forme du quadrupède et de l'oiseau.

» De verdoyants berceaux vous voyez le léger édifice, couvert des tiges flexibles de l'aneth parfumé. Sur ces bosquets élevés par enchantement voltigent de jeunes Amours, semblables aux petits de Philomèle essayant

leur ailes de rameau en rameau. Salut, richesses de l'ébène et de l'or! Salut, couple d'aigles, de l'ivoire le plus pur, qui portez au fils de Saturne l'échanson adolescent!

» Là-haut, ces tapis de pourpre sont plus doux que le sommeil! s'écrieraient et la Milésienne et le père de Samos. C'est la couche du bel Adonis. Cythérée la partage avec l'amant aux bras de rose qui ne compte pas vingt printemps. Rien n'altère la douceur de ses baisers : à peine un tendre duvet dore ses lèvres charmantes.

» En ce jour sois heureuse, ô Vénus! ton époux t'est rendu. Demain, dès que l'Aurore viendra verser ses pleurs, toutes ensemble nous le porterons près de la mer au rivage écumant. Là, les cheveux épars, la robe flottante, le sein découvert, nous entonnerons l'hymne sonore :

» Seul entre les demi-dieux, oui, seul, cher Adonis, tu vois tour à tour et la terre et les sombres bords : honneur dénié au fier Agamemnon, au grand Ajax, héros aux terribles colères, à Hector, le plus illustre des vingt fils d'Hécube, à l'intrépide Patrocle, à Pyrrhus, heureux vainqueur de Troie, à ces hommes des anciens jours, Lapithes, famille de Deucalion, Pélages, souche glorieuse des Pélopidés et d'Argos.

» Sois-nous maintenant favorable, cher Adonis! sois-le jusqu'au printemps nouveau! Tu es venu chéri de tous, ô Adonis! Chéri de tous tu reviendras encore. »

GORGO.

Praxinoa, quel chant !

PRAXINOË.

Femme heureuse ! le beau talent ! la mélodieuse voix !

GORGO,

brusquement, après avoir regardé le degré de l'ombre au guomon.

Mais il est temps de retourner au logis : Dioclidas est à jeun, et le personnage est tout fiel et vinaigre. Malheur à qui l'aborde quand il a faim !

PRAXINOË,

se laissant entraîner, mais se retournant pour contempler Adonis encore une fois.

Adieu, notre Adon bien-aimé. Sois en joie ; et, à ton retour, trouve la joie parmi nous !

(Elles se retirent.)



NOTES.

— 402 —

INTRODUCTION.

La fête allégorique d'Adonis ressuscité, etc. — Longepierre, le traducteur, homme d'un véritable savoir, a réuni, dans une note de sa traduction de Bion et de Moschus, p. 40 et suiv., les principaux témoignages de l'antiquité sur la Fête d'Adonis.

*

Adonis, entre tous les jeunes hommes le plus merveilleusement doué de beauté. —

ὦ Κενύρα, βασιλεῦ Κυπρίων...

παῖς σοι κάλλιστος μὲν ἔφθυ θαυμαστότατός τε
πάντων ἀνθρώπων.

(Platon le Comique, Ἄδωνις. Meinecke, *Fragm. Poet. Com. Ant.*, p. 615.)

*

Une fête voluptueuse, célébrée somptueusement aussi par des courtisanes enrichies. —

Πολυτελεῶς Ἀδώνια

ἄγουσ' ἑταίρα μεθ' ἑτέρων πορνῶν χυδῆν.

(Fragm. de la Comédie du *Peintre*, de Diphile.)

*

Au risque d'assister peut-être à des joies fort peu chastes. — Ezéchiel, chap. VIII, v. 13 et 14. — Cf. M. Guigniaut, *Religions de l'Antiquité*, liv. IV, chap. 3, 2, p. 55. — Ovide

parle des fêtes d'Adonis à Rome comme d'un rendez-vous de femmes galantes et de coureurs d'aventures. (*Art. amat.*, l. I, v. 75.)

*

Θορύβους ὀχλώδεις φεῦγε. — « Fuis le tumulte des assemblées confuses. » (*Menandri Gnom. monost.* 239.)

*

Il fait si bon mentir à propos ! —

Καιρῶ τιθέμενον ψευδὸς εἰς κέρδος φέρει.

(*Diphile. Fabul. incert. Fragm.* XXX.)

*

Que la curiosité coûte cher ! —

Τὸ πολλὰ πράττειν κωδύνας πολλὰς ἔχει.

(*Menandri Gnom. monost.* 723.)

*

Rangez-vous ! place ! place ! etc. — Cité par M. Sainte-Beuve (3^e art. sur Théocrite, *Journal des Débats*, 16 décembre 1846).

*

Oubliant qu'à l'étranger surtout sied la modestie, etc. —

Ξένῳ μάλιστα συμφέρει τὸ σωφρονεῖν.

Ξένῳ δὲ σιγαῶν κρεῖττον ἢ κεκραγένοι.

(*Menandri Gnom. monost.* 392, 401.)

*

Comme le Bétien de Diphile, etc. — Meinecke, *Fragm. Poet. Com. Nov.*, p. 385.

*

Elles ont bu et mangé, etc. —

Δεδειπνήκασιν ὁ δὲ τάλας ἐγὼ

κεστρεὺς ἂν εἶην ἕνεκα νηστείας ἄκρας.

(*Diphile, Les Femmes de Lemnos.*)

Epicharme, dont Théocrite était grand admirateur. — Voy. la 17^e *Épigramme* de notre poëte.

*

Les Spectatrices des Jeux Isthmiques. — Παρίπλασε δὲ τὸ ποιημάτων ἐκ τῶν παρὰ Σώφροσι θεωμένων τὰ Ἰσθμια (Schol.)

*

Cette pièce, représentée peut-être dans les festins de la Cour d'Hiéron II, etc. — Voy. les *Origines du Théâtre moderne*, introd., p. 219. — M. Magnin considère aussi deux autres idylles de Théocrite, la *Magicienne* et l'*Amour de Cynisca*, comme « d'admirables échantillons de la poésie mimique. »

*

Le jugement de Quintilien, etc. — Instit. orat., l. X, c. 4.

*

La servante Eunoé ne dit pas un mot. — Une scholie, citée par Walckenaër, suppose que c'est Eunoé qui dit, au premier vers, Γοργῶ φίλα, ὡς χρόνον! Ἐνδοῖ. Mais ce ton familier rend la chose invraisemblable. Walckenaër lui-même rend ces paroles à Praxinoé, et, dans toutes les bonnes éditions postérieures, son exemple a été suivi.

*

Dit Virgile, d'après Théocrite lui-même. — *Eglogue X*, v. 18. *Idylle I*, v. 106.

*

C'était la naissance de quelque divinité. — Διὸς γοναί, Ἀθηνᾶς γοναί, Ἀπέλλωνος καὶ Ἀρτέμιδος γοναί, κ. τ. λ. — Cf. Meinecke, t. I, p. 279, sqq.

Une intrigue amoureuse, ourdie en une veillée de fête. — Πανυχίς, la *Nuit sacrée*, de la moyenne et de la nouvelle Comédie.

*

Des femmes célèbrent gaiement une solennité, etc. — *Les Femmes à la fête de Cérès*, d'Aristophane; à la *fête de Bacchus*, de Timoclès; etc.

*

Elles en revenaient dans un drame de Platon le Comique. — Ce drame avait pour titre Αἱ ἀφ' Ἰερῶν.

*

Ce même Platon, et, après lui, Araros, etc. — Fragments de l'*Adonis* de chacun de ces deux poètes. Meinecke, t. II, p. 645; t. III, p. 273.

*

Le vieux Cratinus parle de faire jouer une comédie à l'occasion des fêtes d'Adonis. — Διδάσκειν εἰς Ἀδωνία. (Fragm. de la pièce des *Bouviens*.)

*

Et, dans la pièce du dernier, etc. — Sur les Ἀδωνιάζουσαι de Philippide, contemporain de Ménandre, voy. Meinecke, t. IV, p. 467; et sur les drames nombreux dont Adonis avait fourni le sujet, Bast, *Lettre critique*, p. 46, note. — Selon le Scholiaste d'Aristophane, ce même titre avait été donné, mais à tort, à la comédie de *Lysistrata*.

*

Le précepte délicat, retourné de plusieurs façons par Aristote. — Rhétorique, liv. III, c. 11.

*

N'afficher nulle part le dédain des usages reçus. —

Τὸ γὰρ σίνηθες οὐδαμοῦ παροπτέον.

Avec tant d'autres pièces plus anciennes, dont plusieurs appartenaient au théâtre sicilien, etc. — La Mégarienne, les Perses, les Troyens, d'Epicharme, pouvaient se ranger peut-être dans cette catégorie. Voy. Epich. Fragm., ed. H. Polman Kruseman, Harlem, 1834.

*

Les adages populaires n'abondaient-ils pas chez tous ces poètes comiques, etc.? — Les Cléobulines de Cratinus, variété de Femmes savantes, ou plutôt de Chercheuses d'esprit, ne parlant que par apophthegmes; le Carion-Sphinx d'Eubule, ou le Valet amateur d'énigmes, ἀινιγματιστής; la Sapho, parodie écrite par Antiphane; surtout l'Homme aux proverbes, Παροιμιαζόμενος, du même poète. Ajoutons, pour la scène dorienne, le Sphinx d'Epicharme, travestissement de la fable du monstre vaincu par Œdipe. — Toutes ces pièces semblent avoir été les vénérables aïeules de la Comédie des Proverbes, de Montluc.

*

Donnant leur nom à des pièces entières, une musicienne, un joueur d'instruments, etc. — Dans les deux derniers âges de la Comédie Attique, on compte jusqu'à quinze drames intitulés Ἀλητής, Ἀλητρίς, Ἀλητρίδες, Κιθαριστής, Κιθαρίστρια, Κιθαροδός, Ψάλτρια.

*

Ne reconnaissez-vous pas ici la vie de tous les temps? — Cette idée a déjà été présentée, avec quelques développements, par Cros, p. 230 de sa Traduction de Théocrite, publiée en 1822.

*

Diphile, dans sa comédie de Thésée, etc. — Meinecke, Fragm. Poet. Com. Nov., p. 399.

La division en scènes, vaguement remarquée par tous les commentateurs. — Voy. le Scholiaste, sur le v. 44. — « Plures hujus carminis constituendæ sunt partes, sive scenæ, etc. » Argum. de Walekenaër.

*

« *Rechercher et imaginer, etc.* » — M. Ed. Thierry, *Monsieur*, 4^{er} septembre 1857.

SCÈNE PREMIÈRE.

Praxinoa est chez elle? — J'ai cru devoir conserver aux noms propres la désinence dorienne que leur donnent ces étrangères.

Beaucoup de noms d'hommes terminés en *νοος*, de femmes en *νοη*, étaient, dans l'origine, des *qualificatifs* : ils avaient été formés pour exprimer le degré d'intelligence, le tour d'esprit ou le caractère, *νοῦς*. Horace, I, *Carm.* 41, conseille à une *Leuconoe* (*esprit candide et crédule*) de ne plus consulter les devins. *Praxinoe* aurait signifié primitivement *femme active*, ou peut-être *rusée, faiseuse de pratiques*, comme aurait dit Molière. — *Gorgo* (*Velocitas, Agilitas*) était, entre autres applications, un des noms de Minerve. Ce nom, un peu étrange pour nos oreilles, avait été porté par une femme d'excellent conseil, fille de Cléomène, roi de Sparte, et épouse de Léonidas. (Hérodote, liv. V, c. 54; liv. VII, c. 239.)

Zopyrion, gracieux diminutif, nom donné ici à un enfant qui avait peut-être des taches de rousseur au visage (*ἐκπυρούμενον ἐν τῷ προσώπῳ*, *Schol.*) C'est par erreur que Pape et M. Pillon, dans leurs estimables Vocabulaires des noms propres chez les Grecs, croient que Théocrite désigne ainsi un esclave.

Phrygia. Les Grecs et les Romains donnaient souvent aux serviteurs des deux sexes des noms tirés de leur pays natal : *Thratta*, *Syra*, *Carion*, *Afer*, *Messenio*. Nous avons eu de même nos *La Brie*, nos *Champagne*, etc.

Eunoé. D'après son caractère, tel qu'il est esquissé, la servante qui porte ce nom pouvait l'avoir reçu comme l'équivalent de Εὐθήνης, *Sothe*.

Eutychis. Nom de femme, pour lequel Pape cite *Inscript*. 504. Εὐτυχία, *Bonne chance*. Un bon serviteur est en effet une *heureuse trouvaille*. Le traducteur Servan de Sully prend à tort Eutychis, personnage muet, pour la vieille Egyptienne. Voy. la scholie sur le vers 67. — *Eutychis* est notre *Félicie* ou *Félicité*.

*

Qu'il y a longtemps! — Ως χρόνον! Scholiaste : ἀντὶ τοῦ ὡς ὀτιὰ χρόνον! Platon (*Hipp. maj.*, init.) comblera l'ellipse : Ως διὰ χρόνου ἡμῶν κατήρας εἰς τὰς Ἀθήνας! Nous disons dans le même sens : *Il y a un siècle qu'on ne vous a vu*.

*

Ici! — Ancienne leçon, ἀτῆ ou ἀτῆ. M. Boissonade l'explique ingénieusement. « Ἀτῆ dictum cum emphasi ad servam de muliere libera et quæ, heræ amica, est heræ æqualis. Notum pronomen ἀτός de hero, de magistro. *Idyll*. XXIV, 50, Amphitryo servos compellat, atque moræ impatiens : ἀτός ἀτῆ. Sic discipuli Pythagoræ de magistro, ut servi de domino, dicebant ἀτός ἔφα. » Ainsi, le sens serait : *Eunoa*, *un siège à madame*. — Je lis, avec M. Ahrens, ἀτῆ, forme dorienne de ἀτόθι, *ici même, près de moi*.

Quelqu'un disait, dans une comédie d'Apollodore : « Entrez-vous dans la maison d'un ami? l'affection du maître pour vous se fait voir dès que vous touchez le seuil. Le portier vous montre un visage riant; le chien

vous vient caresser en remuant la queue ; un serviteur accourt , et vous offre avec empressement un siège , sans en attendre l'ordre. »

Ἵπαντήσας δὲ τις

διφρον εὐθέως ἔθηκε , κἄν μηδὲς λέγη
μηδέν.

(Mein., *Frag. Poet. Com. Nov.*, p. 455.)

Eunoé méritera donc tout à l'heure d'être accusée de lenteur par sa maîtresse. — Plaute et Molière se seraient-ils souvenus de ce *chien du logis*, l'un dans les paroles de Cléérète (*Asinaria*, v. 169) ; l'autre dans la réponse pleine de modestie et de séduction qu'Henriette adresse à Clitandre (*Femmes savantes*, acte I, sc. 3) ?

*

C'est très-bien comme cela. — Ἐχει κάλλιστα, disent encore les Grecs aujourd'hui. Ces mots ne s'appliquent qu'au coussin, espèce d'*oreiller*, ποτίκρανον, que Gorgo refuse :

Ce sont toutes façons dont je n'ai pas besoin.

— D'une comédie de Cléarque (*Pandrose*) nous possédons ce petit bout de dialogue entre deux personnes qui, à table, vont passer au second service :

Αάβ' ὕδωρ κατὰ χειρός. — Μηδαμῶς· καλῶς ἔχει.

— Αάβ', ὄγᾰθ'· οὐδέν χειρῶν.

« Prenez de l'eau pour vos mains. — Non, non, c'est bien comme cela. — Prenez, mon cher, ce ne sera pas plus mal. » — Cf. Plutarque, *de Aud. Poet.*, 6. — Ce καλῶς ou κάλλιστα, c'est le *recte*, le *benigne* des Latins, exprimant aussi une négation :

Rogo num quid velit.

« Recte » inquit.

« Ne désirez-vous rien de plus ? — Non, dit-il. » (Térence, *l'Eunuque*, acte II, sc. 4.)

..... At tu quantumvis tolle. — Benigne.

« Emportés-en tant que tu voudras. — C'est trop d'obligeance. » (Horace, *Épître* 7, l. 1.)

*

Heureuse l'âme sans corps! — Ὡ τᾶς ἀδεμάτω ψυχᾶς! Nous disons dans le même sens : *Que ne suis-je petit oiseau!* pour voler, sans encombre, au-dessus de la multitude. — D'autres lisent ἀλεμάτω. *O vanam animam!* *Quelle folie j'ai faite!*

*

Vraiment, tu demeures trop loin de moi. — Ἐκστατέρω μεῦ. Ce mot est pour ἐκαστέρω. « C'est peut-être une forme populaire, ou une faute que Théocrite a commise volontairement, à l'exemple de Sophron, qui, ainsi que nous l'apprend l'*Etymol. magn.*, p. 774, 43, ἐκοντὶ ἤμαρτε, τὸ ἄκακον τῆς γυναικείας ἐρμηνείας μιμησάμενος. » (M. Léon Renier.) — Si nous lisons, avec M. Ahrens, μασσοτέρω, le sens changera. Cet adverbe n'exprime pas la *distance*, mais la *longueur* : « Ton appartement est *plus grand* que le mien. » Or ce sens est repoussé par la réponse de Praxinoé.

*

Au bout du monde. — Ἐπ' ἔσχατα γᾶς. Comme dans ces vers de Piron, cités par M. Boissonade :

Et j'allais chez vous, Monseigneur,
A pied, comme un petit rimeur :
Vous demeurez au bout du monde !

*

Dans une tanière, non dans une maison. — Ἰλεὸν, οὐκ οἴκησιν. M. Boissonade rencontre la même hyperbole populaire dans ces lignes des *Entretiens* de J.-L. de Balzac : « On m'est venu représenter, de la part d'une pauvre fille, la triste image du lieu où elle se trouvoit : un trou, une tanière, un tombeau, qu'on appelle improprement une chambre. »

Le vilain homme! — Φθονερόν κακόν, *invidiosum scelus*. De même, *idylle* XIV, vers 36, ἐμὸν κακόν, *mea pestis, fléau de ma vie*. — Un scrupule cependant. Si le mari de Praxinoé tient les deux amies éloignées l'une de l'autre, n'est-ce point parce qu'il serait *jaloux* de leur mutuelle affection? Un tel travers n'est pas sans exemple. Alors il faudrait traduire, *ce monstre de jalousie*. Le Scholiaste se tait.

*

Devant le petit. — Τῷ μικρῷ παρόντος. — Μικρός, dorien, pour μικρός. De là, chez les Latins, *mica*; d'où notre *mie*. Théocrite emploie ailleurs ce mot comme adverbe : μικρὸν ἀκουσον, *écoute un peu* (*idylle* V, v. 66). Le *n'écoutez mie* de La Fontaine (liv. IV, *fable* 16), est donc à la fois du vieux français et du grec.

*

Par Proserpine! — Ναὶ τῶν πρότυιαν, *Oui, par la vénérable (déesse)*. La Sicile, patrie de Praxinoé, était consacrée à Cérès et à Proserpine; elle passait pour avoir été le principal théâtre de l'enlèvement de cette dernière. (M. Guigniaut, *Relig. de l'Antiq.*, liv. VIII, sect. I, chap. 5.) De là, l'habitude des Siciliennes de jurer par Proserpine.

*

Il est gentil, ton petit papa. — Καλὸς ἀφύς. Servan de Sugny gâte ce trait, en supposant fort gratuitement que c'est à son amie que Gorgo s'adresse :

Tout le monde, ma chère,
Vante de ton époux les rares qualités.

Comment n'a-t-il pas compris que Gorgo veut donner le change à l'enfant, comme Harpagon à Elise et à Cléante? « O ciel! je me serai trahi moi-même! la chaleur m'aura emporté, et je crois que j'ai parlé haut, en raisonnant tout seul.... Vous avez entendu?... Je disois

qu'il est bien heureux qui peut avoir dix mille écus chez soi.... Plût à Dieu que je les eusse, dix mille écus! » (L'Avare, acte I, sc. 5.)

Ἄφρῶς, ἀφρίον, ἀφάριον, ἀφιδιον, ἄττα, τέττα, πατρίδιον, mots enfantins, termes de caresse, pour πάππας ou πατήρ. Il semble étrange qu'il y en ait moins pour désigner la mère, μά, μάμμα, ἀφά. — L'emploi de ces ὑποκόρισματα était quelquefois moins chaste : témoin ces courtisanes

τοὺς μὲν γέροντας ὄντας ἐπικαλούμεναι

πατρίδια, τοὺς δ' ἀφάρια, τοὺς νεωτέρους.

(Xénarque, Fragm. du Πένταθλος.)

*

Car il nous faut dire l'autre jour à propos de tout. — Nous parlons toujours, dans nos causeries, de faits déjà éloignés : nous nous voyons si rarement! Cette interprétation, qui était celle de M. Boissonade, a seule l'avantage de ne rien changer ni forcer dans le détail du texte. — Avec M. Ahrens, je lis κίπφος μὲν τῆνος. Littéralement, *cette mouette, ce goëland*; c'est-à-dire, *cet imbécile*. « Κίπφος proverbialiter dicitur ἐπὶ τῶν ἀλογίστων ἀνδρῶν καὶ ἀνοήτων. » (Thesaur. Græcæ Ling., ed. Didot.) Dans le *Plutus* d'Aristophane, v. 909 et suiv., le bonhomme Chrémyle reproche à un Sycophante de se mêler de ce qui ne le regarde pas. A quoi l'autre répond : « Cela ne me regarde pas, vieux goëland, ὦ κίπφε, de faire à ma patrie tout le bien que je puis? » Le proverbe Κίπφος ὠδῖνει, *la mouette pond*, s'appliquait aux faiseurs de promesses inconsidérées.

*

Pour acheter de la soude et du fard. — Ces deux objets entraient, dit le Scholiaste, dans les préparatifs de toilette des femmes. Le νίτρον (*natron*, sorte de soude) servait à nettoyer le linge et les robes, et faisait peut-être partie de quelque cosmétique.

Le censeur Appius, qui avait beaucoup de taches à effacer dans sa conduite, affectait une rigidité extrême. « Persuasum est ei, écrit plaisamment Célius à Cicéron, censuram lomentum aut *nitrum* esse. Errare mihi videtur. Nam sordes eluere vult; venas sibi omnes et viscera aperit. » (*Epist. ad famil.*, VIII, 14.)

Un des poètes de l'Anthologie, Lucillus, nous fait confidence des artifices des femmes grecques pour relever leur beauté, ou pour réparer des ans l'irréparable outrage :

Τὰς τρίχας, ᾧ Νικύλλα, τινὲς βάρπτειν σε λέγουσιν,
ὡς σὺ μελαινοτάτας ἐξ ἀγορᾶς ἐπρίω.

Par une imposture secrète
Nicylla prête à ses cheveux
Ce beau noir qui charme les yeux....
Erreur ! Nicylla les achète.

A une autre coquette, plus cruel encore, il disait :

Ἡγόρασας πλοκάμους, φῦκος, μέλι, κηρόν, ὀδόντας.

« Boucles de cheveux, fard, miel, vernis, dents, tu as acheté tout cela ! » (*Anthol. Palat.*, XI, 68 et 340.) Cf. Böttiger, *Sabine*. — Dans sa comédie de l'*Héritier ridicule*, Scarron fait une énumération semblable :

Blanc, perles, coques d'œufs, lard et pieds de montons,
Baume, lait virginal, et cent mille autres drogues,
dont l'aspect importunait tant Arnolphe et Gorgibus !

*

Bêtise pyramidale! — Ἀνὴρ τριςκαίδεκάπαχυς, *homme de treize coudées; grand nigaud.* Ἐπισκώπτει αὐτὸν εἰς τε μῆκος καὶ ἄνοιαν, *Schol.* Elle se moque à la fois de sa taille en gaine, et de sa sottise. Dinon est un peu de la famille du *grand flandrin de vicomte*, du *Misanthrope*.

*

Sept drachmes, pour des cuirs pelés, etc.! — Chicaneau, préoccupé d'une autre idée :

.... Deux bottes de foin cinq à six mille livres!

Plaideurs, acte I, sc. 7.) — La drachme valait 93 cen-

times. Ἐπταδράχμως, prix exorbitant en effet, dit M. Léon Renier, si l'on admet avec Spohn, qui a fait une étude particulière de cette question, qu'à Alexandrie le prix moyen des brebis vivantes était de dix drachmes.

*

Qui exigeront un travail! — Littéralement, *travail sur travail*, ἔργον ἐπ' ἔργῳ. Pour les nettoyer, dit la scholie : δὲς καὶ τρεῖς δέεμενα καθαρῶθῆναι. F. Didot, avec une précision un peu infidèle : *Couture sur couture*. — Cf. Hésiode, *Travaux et jours*, v. 380 : ἔργον ἐπ' ἔργῳ ἐργάζεσθαι. « Travaillez, prenez de la peine. » *La Font*.

*

Chez les grands tout est grand. — Ἐν ὀλβίῳ ὀλβία πάντα. Proverbe moderne équivalent : « Qui aura de beaux chevaux, si ce n'est le roi? » (*Dictionn. de l'Acad.*, édit. de 1835.)

*

Me voici, etc. — M. Ahrens :

Ἡνὶδ' ἐγών. Εἴπαις κεν ἰδοῖσα τὸ τῷ μὴ ἰδόντι...

Tu pourrais à qui n'a rien vu.... (en raconter une partie).

— « Mais Gorgo, qui n'a pas fait une course aussi longue uniquement pour causer, ne veut pas manquer le but de sa visite : elle se hâte donc d'interrompre son amie. » (*M. Léon Renier.*)

*

Aux oisifs toujours fête! — Ἄεργοῖς αἰὲν ἑορτά. Les Russes disent de même : « Il est toujours fête pour les paresseux. » (G. Duplessis, *Bibliogr. Paræmiologique*, p. 504.) — Un vieil adage français n'est pas moins vrai que le proverbe grec, et il est plus moral : « Toujours feste après besogne faite. » (Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences.*)

Le nom de Praxinoé (*femme active, attentive au travail*) ne rend-il pas plus piquante l'application du proverbe, en le faisant retomber sur Gorgo, curieuse et désœuvrée? — Elle était terriblement oisive, cette épouse du *Misogyne* de Ménandre, qui le ruinait en fêtes :

Αὐτὸ γὰρ τινα

ἄγειν ἑορτήν ἐστ' ἀνάγκη,

disait l'infortuné mari.

*

Eunoia, enlève mon ouvrage, etc. — C'est ici surtout qu'un traducteur attentif peut s'écrier : *Locus vexans et vexatus!* Après un mûr examen du texte de M. Ahrens, il m'a fallu louvoyer entre les scholies et l'ancienne version latine. — Ἀῖρε τὸ νᾶμα, *Aufer stamina.* — Μὴ ἀμελῶς εἰς τὸ μέσον (γυ-
ναικείου) αὐτὸ θήσεις.

Ne peut-on encore entendre ce passage ainsi? « Va prendre dans la pièce voisine de l'eau pour ma toilette (τὸ ὕδωρ, *Schol.*); et, fainéante, reviens la déposer, θῆς πάλιν, au milieu de cette chambre où nous sommes. Tu ressembles aux chats, qui aiment à rester dans une molle somnolence. Marche donc! etc. » — Νᾶμα, dans la langue commune, *unda, lympa*. Quand ce mot signifie *filum, stamen*, il est dorien, pour νᾶμα; et c'est précisément ce qui nous fait préférer ici cette dernière acception.

Walckenaër et M. Boissonade : Ἄδ' ὡς νᾶμα φέρει! *En hæc ut aquam fert!* Et le Scholiaste : ἴδε εἰς ποῖον ἀγγεῖον βάλουσα τὸ ὕδωρ, φέρει ἐμοί. « Vois dans quel vase elle a mis l'eau qu'elle m'apporte! » Cela n'indiquerait-il pas un petit jeu de scène plus bouffon encore que la manière dont la maladroite Andrée présente un verre d'eau à sa maîtresse?

*

Avise-toi de le planter-là, etc. — « Tenez encore ce manchon, dit la comtesse d'Escarbagnas à Andrée; ne

laissez point traîner tout cela, et portez-le dans ma garde-robe. » (Sc. 3.)

*

Chatte aime à dormir mollement. — Proverbe, dit le Scholiaste ; et il ajoute : Quand la chatte n'a pas trouvé un lit douillet, elle se met en mouvement et va chercher sa vie. De même, ne dors pas et remue-toi, travaille, κινεῖ πρὸς τὸ ἔργον. — N'y a-t-il pas lieu de croire aussi qu'un chat avait trouvé fort commode de se coucher sur les laines de Praxinoé absente, et que celle-ci recommande à Eunoé de les serrer, pour prévenir le retour de ce grave accident ?

*

Remue-toi donc ! — Κινεῖ δῆ.

Move vero ocyus

Te, nutrix. (Térence, l'*Eunuque*, acte V, sc. 3.)

« Vous ne vous grouillez pas ? » (La *Comtesse d'Escarbagnas*, sc. 8.)

*

Pas si fort ! — Μή πολύ. « Doucement donc, maladroite : comme vous me saboulez la tête avec vos mains pesantes ! » (La *même*, sc. 3.)

*

Les dieux soient contents, me voilà bien lavée ! — Ὅμοῖα θεοῖς ἰδόκει, τοιαῦτα νέμιμαι. Littér. : « Je suis lavée comme il a plu aux dieux. » — Locution analogue, mais ton plus sérieux, chez Xénophon, *Hist. gr.*, l. VIII : πρᾶξιεν ἔ τι ἂν τῶ θεῶ φίλον ᾗ.

*

A combien t'en revient l'étoffe ? — Πόσσω κατέβη τοι ἀφ' ἰσ-
τῶ ; A quel prix est-elle descendue à toi du métier ? Com-
bien t'en ont coûté la matière et le tissage ? « Pour com-
prendre le sens du verbe κατέβη, observe M. Léon Renier,

il faut se rappeler que tous les métiers à tisser des anciens étaient de *haute lisse*, c'est-à-dire que les fils formant la chaîne y étaient dans une position, non horizontale, mais verticale. »

*

A plus de deux mines de bon argent. — La mine, somme de cent drachmes, est évaluée à 92 fr. 68 c.

*

Et Croquemitaine! — Μορμώ, dit le texte. Walckenaër cite le Scholiaste de saint Grégoire de Nazianze : Ὅτε βούλονται φοβῆσαι τὰ παιδία αὐτῶν αἱ γυναῖκες, ἐπιβοῶσι Μορμώ.

Il n'est marmot osant crier

Que de *Mormo soudain* sa mère ne menace.

Juvénal, *Sat.* III, v. 175 :

Personæ pallentis hiatum

In gremio matris formidat rusticus infans.

On peut lire, dans les scholies des *Syracusaines*, l'épouvantable histoire de cette *ogresse* Mormo, reine des farouches Lestrygons, laquelle, dans un délire furieux, causé par la douleur de la mort de plusieurs de ses enfants, voulait égorger ceux qui lui restaient.

SCÈNE II.

Comment percer cette maudite cohue? — Πῶς καὶ πόκα τοῦτο περᾶσαι Χρὴ τὸ κακόν; Ce dernier mot a, comme ici, le sens métaphorique de νέφος, *une nuée*, dans les *Oiseaux* d'Aristophane, v. 294 :

ὦ Πόσειδον, οὐχ ἄραξ ἕσον συνέλεκται κακὸν

ὄρνέων; — ὦναξ Ἄπολλον, τοῦ νέφους!

« O Neptune! tu ne vois pas toute cette multitude

d'oiseaux rassemblés? — O puissant Apollon! quelle nuée! »

*

Plus de ces jeux à l'égyptienne. — Ἐπαισδον... Αἰγυπτιστί, c'est-à-dire *en traître*. Eschyle (*fragm.* 109), cité par le Scholiaste :

Δεινοὶ πλέκειν τοὶ μηχανὰς Αἰγύπτιοι.

Properce, l. III, *Eleg.* 9, v. 33 :

Noxia Alexandria, dolis aptissima tellus.

Nous avons le vol à l'américaine, etc.

J.-B. Rousseau, dans son *Ode au Roi de Pologne* (l. IV, 5) :

Tu règnes cependant, et tes sujets tranquilles
Vivent sous ton appui dans un calme profond,
A couvert des larcins et des courses agiles
Du Scythe vagabond.

.
Le voyageur est libre, et, sans peur du pillage,
Traverse les forêts.

*

Maîtres jurés filous, ... forts en gueule. — Pour rendre l'énergie du texte, j'emprunte ici, comme équivalents, deux expressions à Molière (*l'Avare*, I, 3; *Tartufe*, I, 4). — Ἐξ ἀπάτας κερροτημένοι, *ex fallaciis conflati*. Cicéron, *pro M. Caelio*, 5 : « Monstrum ex contrariis naturæ studiis cupiditatibusque conflatum. » *Pétris de malice*, métaphore analogue. — Je lis, à la fin de cette phrase, πάντες ἔρειοί (ἐρίζται, Boissonade, 2^e éd.), *omnes ad jurgia prompti*.

*

Chienne d'imprudente! — Κυνοθαρσής. « Je ne me plais point à voir ce chien de boiteux-là. » (Molière, *l'Avare*, acte I, sc. 4.) — « Chaque jour je me disais : Chien de

paresseux, sais-tu ce qui arrivera? » (*Lettres de Jos. de Maistre*, t. I, p. 75.)

*

Le cheval et le froid serpent, etc. — Plaute, *Merc.*, IV, 4, 21 :

Nanque uxor ruri est tua, quam dudum dixeras
Te odisse æque atque angues.

Ψυχρὸς ὄφης, *frigidus anguis*, se rencontre souvent chez les poètes : c'est comme le froid glacial de la mort. L'horreur qu'inspire le serpent est admirablement peinte par Virgile :

Improvisum aspris veluti qui sentibus anguem
Pressit humi nitens, trepidusque repente refugit
Attolentem iras et cærulea colla tumentem.

Et par Juvénal :

Palleat, ut nudis pressit qui calcibus anguem.

(*Enéide*, l. II, v. 379. *Sat. I*, v. 43.)

Mais le tour qu'emploie ici Théocrite se retrouve tout entier dans ces paroles du rat Psicharpax, l'un des héros de la *Batrachomyomachie*, v. 48 :

Ἄλλὰ δ'ὄω πάντων περιδείδια πᾶσαν ἐπ' αἴαν,
Κίρκον καὶ γαλέην, οἳ μοι μέγα πένθος ἄγουσιν.

« Cependant il est sur la terre deux fléaux que je redoute, l'épervier et le chat : ils me jettent dans des transes cruelles. »

*

A force d'essayer, etc. — Proverbe. Longepierre cite Aristénète, l. I, *Epist.* 17 : Χρόνω δὲ καὶ Ἀτρεΐδαι τῆς κλεινῆς ἐκράτησαν Τροίας. « Avec le temps, les Atrides se rendirent maîtres de la fameuse Troie. » Un adage semblable se lit dans Hérodote, l. VII, c. 9 : Ἀυτόματον οὐδὲν, ἀλλ' ἀπὸ πείρης πάντα ἀνθρώποισι φιλέει γίνεσθαι. Et dans les fragments du poète comique Philémon :

Ἐκ τοῦ φιλοπονεῖν γίγνεθ' ὧν θέλεις κρατεῖν.

— Parmi les modernes échos, si nombreux, remarquez P. Corneille, *la Galerie du Palais*, acte I, sc. 1 :

Ne quittons pas pourtant; à la longue on fait tout;

et La Fontaine, l. II, *fable 11* :

Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

« Aux vaillants cœurs rien d'impossible, » disaient nos pères.

*

Ces femmes savent tout. — Plaute s'est souvenu de ce passage, quand il a tracé le portrait de ces intrépides bavards qui, sans être sortis de leur petite ville,

.... Omnia se simulant scire, nec quidquam sciunt;
Quod quisque in animo habet, aut habiturus est, sciunt;
Sciunt id quod in aurem rex reginæ dixerit;
Sciunt id quod Juno fabulata est cum Jove;
Quæ neque futura, neque facta, illi tamen sciunt.

(*Trinummus*, acte I, sc. 2.)

*

Même comment Jupiter s'y prit pour épouser Junon. — Il surprit ses faveurs en se métamorphosant en coucou, symbole, cette fois, non de l'adultère, mais de l'inceste. Voy. le Scholiaste.

*

C'est à faire trembler! — Θεσπίσιος, divin, prodigieux, violent. Je soupçonne ce terme d'être ici emphatique à dessein. La scholie l'explique par les simples adjectifs μέγας, πολύς. Il y a un peu de la *Prétieuse* chez nos Syracusaines; et ce passage rappelle à la pensée le ruban *furieusement* bien choisi, les gants qui sentent *terriblement* bon, les plumes *effroyablement* belles.

Ah ciel! voilà mon voile en deux morceaux! — Accident un peu plus grave que celui de cette toilette salie par un portefaix dans une autre assemblée de fête :

Αἰγύπτιος θόιμάτιον ἠρδάλωσέ μου.

(Philémon, Πανήγυρις. Mein., *Fragm. Poet. Com.*
Nov., p. 18.)

*

Ils se bousculent comme des pourceaux. — Ὠθεῖνθ' ὥσπερ ζῆς. Longepierre esquiva la difficulté au moyen d'une expression générale, « à cause de la vilaine idée que nous avons de ces animaux. » Chabanon et Coupé s'en tiraient par les mots *béliers*, *moutons*, insuffisants pour la mauvaise humeur de Praxinoé ; Geoffroy, en supprimant la comparaison. « *Pasteur* et *berger*, écrivait Boileau dans sa IX^e *Réflexion critique sur Longin*, sont du plus bel usage en françois ; *gardeur de pourceaux*, *gardeur de bœufs*, y seroient horribles. » Délicatesse superbe d'un siècle ami de l'étiquette, parfois bravée heureusement par M. Ponsard dans son poëme d'*Ulysse*.

*

Brave homme! âme compatissante! — Χρηστῶ κῶκτίρμονος ἀνδρός. Voici de quel style l'auteur des *Soirées littéraires* traduit ce passage : « Aimable étranger, qui avez soin de nous avec tant de grâce, que le ciel accomplisse à jamais vos vœux, ô le plus sensible des hommes ! »

*

« *Toutes dedans!* » etc. — Proverbe emprunté à une coutume pratiquée dans les mariages. Le soir venu, les compagnes de la nouvelle épouse la conduisaient jusqu'à la chambre nuptiale. Dès qu'elle était entrée, l'époux leur fermait la porte, en prononçant ces mots d'une ironie

légère : Ἐνδον (ici ἐνδοῖ) πᾶσαι. *Intus eae sunt omnes, quibus intus esse datur* (scil. *uni*, seu *nuptæ*). Après cette décente impolitesse de l'époux, ces jeunes filles commençaient à chanter l'épithalame, πρόσθει θαλάμῳ, comme dit Théocrite dans sa XVIII^e idylle. Voy. le Scholiaste.

SCÈNE III.

Considère d'abord ces broderies. — Ποικίλα, des étoffes brodées. Ζωογράφοι, les ouvriers qui ont brodé ces étoffes. Γράμματα, les dessins dont ils les ont ornées. Les Latins se servaient dans le même sens du mot *pictura*. Cicéron, in *Verrem*, IV, 1 : « Nego ullam *picturam* neque in tabula neque in *textili* fuisse, quin conquisierit. »

*

Auguste Minerve! — Πότνι' Ἀθηναία. Minerve la travailleuse, Ἐργάνη, présidait aux ouvrages des femmes.

*

De jeunes laitues, consacrées par une tradition, etc. — « Ma femme, ne me sers pas de laitue à table, ou vois quelle responsabilité va peser sur toi! C'est dans ce légume que Vénus, dit-on, exposa jadis Adonis tué : aussi est-il la nourriture des morts. » (Eubule, fragm. des Ἀστύτοι.) La laitue passait pour anti-aphrodisiaque.

*

Prémices de la végétation renaissante. — La durée éphémère de ces parterres improvisés avait donné lieu à l'expression proverbiale de *Jardins d'Adonis*, Ἀδώνιδος κῆποι,

pour désigner des jouissances frivoles et peu durables. Ταυτάλου δένδρα, *les Arbres de Tantale*, formaient un proverbe opposé, exprimant le tourment perpétuel d'un espoir perpétuellement déçu. — Sur ces Jardins d'Adonis, voy. les indications de M. Boissonade, dans sa seconde édition de Théocrite, p. 233; et celles de M. de Witte, *Lettre sur les représentations d'Adonis*, p. 29, n. 3.

*

Avec ce doux visage, etc. — Dans son illusion, Praxinoé ajouterait volontiers qu'Adonis tourne tout exprès ce visage vers elle et son amie :

Ὁ γὰρ θεὸς τὸ ῥύγχος εἰς ἡμᾶς στρέφει.

(Araros, comédie d'Adonis. Mein., *Fragm. Poet. Com. med.*; p. 273.)

A peine son menton d'un mol duvet s'ombrage,
Qu'aux plus fiers animaux il montre son courage.

(La Fontaine, poëme d'Adonis.)

Les artistes grecs représentaient le fils de Cinyras tel que le dépeint Théocrite. Voy. Visconti, *Mus. Pio-Clem.*, t. II, 2, pl. 31; *Pierres gravées* de Stosch, pl. 24; Bouillon, *Musée des Ant.*, t. II, pl. 13.

*

Cet Adonis admirable, etc. — Une scholie, pressant à faux le sens de τριφίλατος, *ter amatus*, dit qu'Adonis fut aimé non seulement de Vénus, mais de Cérès et de Proserpine. Sans faire plus allusion à cette tradition que Théocrite, Bion dit, dans son *Élégie sur Adonis*, v. 58 : Θνάσχεις, ὦ τριπόθατε! *Moreris, ô ter desiderate! très-regretté.*

J'ai tâché d'imiter ici, par le choix des sons, ce bruyant babil, *ore patulo*, qui va donner tant d'humeur à un voisin dans cette scène piquante et gaiement moqueuse.

(*A part.*) *Ces tourterelles, etc.* — D'après M. Ahrens, nous lisons ainsi ces deux vers :

Πάσασθ', ὧ δύσταναι, ἀνάνυτα κωτίλλοισαι
 τρυγόνες ἐκ νασσᾶν τε πλατειάσθοισαι ἅπαντα ;

Littéralement : « Avez-vous fini, malheureuses, de babiller sans désespérer, tourterelles qui, à l'imitation des canards, ouvrez un large bec pour n'en faire échapper que des sons ouverts ? » Praxinoé vient, en effet, de *roucouler* l'éloge d'Adonis, en sons nasillards et rudement accentués.

Cet aparté est nettement indiqué dans l'*Adnot. crit. in Schol.*, v. 87 : Εἶτα πρὸς ἑαυτὸν ἐπιστρέφεται καὶ φησι · κ. τ. λ. Changement subit, qui est très-naturel. Après une courte explosion de l'humeur où de la colère, on se replie sur soi-même, et l'on éprouve le besoin de se dire, même gratuitement, qu'on a eu raison d'éclater. C'est, sur un ton moins élevé, le *Nam quid dissimulo?* de Didon.

Les Grecs avaient le proverbe τρυγόνος λαλίστερος. — A la tourterelle nous avons, comme symbole du babil, substitué la pie. — « Tu m'as fait plus jaser qu'une corneille, » dit la Colombe à Anacréon, *Carm.* IX. — Il n'était pas plus galant que notre Etranger, celui qui, dans le *Thrasion* du comique Alexis, disait : « Femme, onques ne vis sauterelle, pie, rossignol, tourterelle, cigale, plus babillarde que toi. »

Σοῦ δ' ἐγὼ λαλίστεράν
 οὐ πάποτ' εἶδον οὔτε κερκώπην, γύναι,
 οὐ κίτταν, οὐκ ἀηδόν', οὔτε τρυγόν', οὐ
 τίττιγα.

— Praxinoé et sa compagne rappellent la *Sostrata* de Térence :

Næ ista herclè magno jam conatu magnas nugas dixerit.

Elles prolongent, bec ouvert, etc. — Les Doriens, dit la scholie, πλατυστομοῦσι τὸ Α πλεονάζοντες, ouvrent une grande bouche, en multipliant les Α. Démétrius de Phalère, cité par Heinsius : Πλατεία λαλοῦσι γὰρ πάντα οἱ Δωριεῖς. « Théocrite, dit Hermogène (*des Idées*, liv. I), met en scène un homme qui ne peut souffrir des femmes parlant dorien, langage rendu rustique par la quantité d'A qu'elles emploient. » Ce personnage fait penser de loin au gentilhomme limosin entre ses « deux carognes de baragouineuses. »

La surabondante plénitude des sons a toujours caractérisé le parler villageois. Cicéron fait dire à l'orateur Crassus : « Lorsque notre ami L. Cotta fait disparaître les I et appuie si fort sur les E, il n'imité pas l'accent des orateurs anciens, mais celui des moissonneurs. » (*De Orat.*, l. III, c. 12.)

*

Par la Terre, ma mère! — Une syllabe suffit au texte : M̄x! abréviation doriennne, pour μᾶτερ ou μῆτερ. C'est le M̄x Γ̄z d'Eschyle (*Suppl.*, v. 890, 899). — « Terre est la mère de tous, et la commune nourrice. »

Μήτηρ ἀπάντων γαῖα καὶ κοινὴ τροφός.

(Menandri *Gnom. monost.* 617.)

*

D'où sort-il, celui-là? — La brusque exclamation πόθεν ὄνθρωπος; trouve son équivalent dans celle-ci, du poète Diphile : Τι τοῦτο; ποδαπὸς οὗτος; (Fragm. de l'Ἄγνωια.)

*

, *Commande à tes esclaves.* — Remarquez cette rare brachylogie, Πασάμενος (sc. τινάς), ποτίτασσε (sc. τούτοις) : *Si quos tibi acquisivisti seu emisti, his impera.* — Et, pour la

pensée, cf. Sophocle, *Œdipe à Colone*, v. 839 : μὴ πίτασσε' ἄ μὴ κρατεῖς. Plaute, le *Persan*, acte II, sc. 4 :

Emere oportet, quem tibi obedire velis.

Trinumus, acte IV, sc. 3 :

Emere melius est, cui imperes.

« Commandez, de grâce, à vos valets. » (Th. Corneille, *D. Bertran*, acte III, sc. 7.)

*

Mais toi, commander à des Syracusaines! — Les Syracusains étaient très-fiers de leur origine. Ecoutez Thucydide faisant parler un des leurs, qu'ils avaient député à l'assemblée des Grecs : « Nous montrerons énergiquement aux Athéniens qu'il se trouve ici, non de ces hommes de l'Ionie ou de l'Hellespont, de ces insulaires, qui changent de maître sans cesser d'être esclaves, mais des Doriens, libres enfants de ce Péloponnèse qui ne reconnaît que ses lois, et qui les a envoyés peupler la Sicile. » (L. VI, c. 77.)

*

Nous sommes Corinthiennes par sang. — Κορινθιαί εἰμὲς ἕνωθεν. Syracuse était une colonie de Corinthe. — Suppléons ce que sous-entend cette bonne Gorgo : « Et toi, tu n'es qu'un de ces Grecs de hasard, mélange de vingt races entassées dans cette ville née d'hier. »

*

Un seul, c'est bien assez. — Πάν ἐνός, οὐκ ἀλέγω. Littér. : « Excepté d'un seul (maître, mon mari), je ne me soucie (de personne). » Et encore, à en juger par la première scène, était-ce beaucoup dire.

Ne vas-tu pas me la raser vide ? — C'est-à-dire, me traiter en esclave. Μή μοι κενόν ἀπομάξῃς.

Voilà encore une de ces finesses de langage qui préparent des tortures aux traducteurs. Le docte Heinsius explique ce proverbe avec grande vraisemblance. Les intendants parcimonieux, chargés de distribuer le blé aux esclaves pour leur nourriture journalière, avaient soin de bien raclez la mesure, afin de leur en donner le moins possible. Racler la mesure vide, ce serait ajouter la dérision à la dureté. Notre proverbe, *tondre sur un œuf*, approche de celui-là. Le Scholiaste se contente de cette courte paraphrase : *Μή μοι κενόν τὸ μέτρον ἀποψήσῃς.*

L'adjectif féminin *κενόν* se rapporte à *χοίνοια*, nom d'une mesure, sous-entendu. Ellipse de locution proverbiale. De même, chez La Fontaine, liv. XII, *fable 2* :

Cet inconnu, dit-il, nous *la* vient donner *belle*,
D'insulter ainsi notre ami !

La plaisanterie.

Dans le *Navire* ou les *Souhails*, de Lucien, un certain Adimante, le plus riche des hommes en imagination, promet à Samippe quatre-vingts boisseaux d'or monnayé, cinq litres à Timolaüs, à Lycinos un seul, et encore au ras du bord, *καὶ ταύτην ἀπομειμαγμένην*, parce que c'est un bavard qui raille tous ses songes dorés.

L'opposé de *μέτρον ἀπομάττειν* ou *ἀποψῶν* était *ἐπιμετρεῖν*, *faire bonne mesure*.

Voy. Erasme, *Adag.*, p. 1287, éd. 1606; et un article de M. Rossignol, de l'Institut, dans le *Journal des Savants*, 1837, p. 41.

*

Vois-tu la fille d'Argia, etc.? — Résignons-nous à ignorer, avec le Scholiaste, quelle était cette chanteuse, ou plutôt cette poëtesse (*τοῖνίτρια*), qui avait peut-être, comme

tant d'autres également oubliées, joui d'une célébrité méritée. Née à Sicyone, elle portait, disait-on, le même nom que sa mère.

Une autre femme poète, originaire de la même ville, et qui, vers l'an 450 avant notre ère, occupait de son vivant un rang illustre, Praxilla, avait aussi composé un hymne en l'honneur d'Adonis. Voy. la dissert. de M. Rossignol, déjà citée, p. 36.

*

Couronnée pour sa complainte sur Sperchis. — Sperchis, ou Sperthias, s'était dévoué en allant offrir sa personne aux repréailles de Xerxès irrité contre les Lacédémoniens, ses compatriotes, qui avaient précipité dans un puits les hérauts du Grand Roi. (Hérodote, VII, 134, sqq. — Plutarque, *Præc. Reip. ger.* — Lucien, *Demosth. Encom.* — Suidas, s. v. Βούλις. — Stobée, *Floril.*, VII, 70.) Selon une tradition, Xerxès aurait épargné Sperchis. « Je ne veux pas, en vous ôtant la vie, aurait-il dit à Sperchis et à son compagnon, acquitter les Lacédémoniens du crime qu'ils ont commis. » D'autres disaient qu'il les avait fait mourir; et c'est ce dernier résultat d'un si beau sacrifice qui semble indiqué ici par le mot *ιάλεμος*, *hymne plaintif, chant funèbre.*

M. Ahrens efface d'un trait de plume ce beau souvenir historique, dont le Scholiaste lui-même ne parle pas. Il lit :

ἄτις καὶ πέρυτιν τὸν ἰάλεμον ἀρίστευσε.

« Déjà, l'an dernier, elle a remporté le prix du chant funèbre. » C'est toucher, sans motif sérieux, à un texte consacré.

*

La voilà qui se prépare en minaudant. — Διαθρύπτεται ἤδη. Le Scholiaste : βλακικῶς ἐτοιμάζεται. Ce qui précède immédiatement me fait pourtant douter qu'il y ait ici un

trait de critique, et je ne sais s'il ne faudrait pas traduire :
La voilà qui prend une pose noble et gracieuse (pour préluder).
 Διαθρόπτειται, *molliter se componit, superbit.*

*

Souveraine qui chéris, etc. — Catulle, LXIV, 96 :

Quæque regis Golgos, quæque Idalium frondosum.

Golgos et *Idalie*, deux villes de l'île de Cypré ; *Eryx*, montagne de Sicile. Dans chacun de ces lieux, Vénus possédait un temple célèbre. *Idalie* et *Eryx* avaient reçu leurs noms de deux fils de cette déesse. — Cette forme d'invocation, dès le début, est tout à fait dans la manière antique. Cf. *Iliade*, I, v. 37, sqq. ; *Hor. Carm.*, I, 35 ; etc.

*

Et qui, en te jouant, subjuges tout avec l'or. — Plusieurs poètes, dans l'Anthologie grecque, badinent avec grâce sur le puissant moyen de séduction qui avait touché le cœur de plus d'une Danaé. Écoutons, en passant, l'auteur d'une de ces pièces fugitives (*Antipater*, Πάντα καλῶς, liv. VII) :

Toujours la Vérité vient inspirer Homère.

Vénus est, nous dit-il, une *déesse d'or*.

Pourquoi? C'est que, richard, on t'aime, on te révère,

On le feindra du moins! Dans ton heureux transport,

Il n'est portier ni chien à tes désirs contraire.

Pauvre et timide amant, fuis bien loin! ton abord

Irriterait, crois-moi, l'un et l'autre cerbère!

*

Les Heures aux pieds délicats. — Les peintres traduisaient à leur manière la gracieuse épithète μαλακαὶ πόδας. Les pieds de ces charmantes figures aériennes effleuraient à peine la terre, et ne devaient fouler que les nuages,

comme on le voit par plusieurs fresques antiques, et par les suaves imitations de Raphaël.

*

C'est toi qui as doué d'immortalité la mortelle Bérénice, etc. — « Grâce à toi, dit ailleurs notre poète à la même déesse, Bérénice n'a pas franchi le gémissant Achéron : tu l'as enlevée avant qu'elle eût atteint la noire nacelle du nocher des morts ; tu lui as donné un temple, et cédé une part dans les hommages des mortels. » (*Idylle XVII*, v. 46.) — On sait par quel tour de courtisan l'apo théose de la chevelure de la belle reine avait précédé celle de toute sa personne.

*

Déesse aux mille noms et aux mille sanctuaires. — Πολυώνυμε καὶ πολύναε. Chez Callimaque, *Hymn. in Dian.*, la fille de Latone prie Jupiter de lui accorder la *polyonymie*. Isis est qualifiée de *Myrionyma* dans deux inscriptions rapportées par Orelli, num. 1876, 1877. = *Arsinoé*, sa fille. — Ἄ Βερενικεία θυγάτηρ, pour ἡ τῆς Βερενίκης θυγάτηρ. Dans les dialectes éolien et béotien, les liens de parenté s'exprimaient, non par le génitif, mais par un adjectif dérivé du nom du père ou de l'époux. (*M. Léon Renier.*) *Idylle XXVIII*, v. 9 : Νικιάας ἀλόχω, l'épouse de Nicias, pour τῆς τοῦ Νικίου ἀλόχου. Ainsi, dans l'*Énéide*, l. III, v. 488, Andromaque rappelle avec un noble orgueil son titre de *conjugis Hectoreæ*.

*

Dans d'élégantes corbeilles d'argent. — Ἐν ταλαρίσκοις (*Schol. καλαθίσκοις*) ἀργυρείοις. On peut voir le dessin d'une de ces *jardinières* dans le *Mus. Florent.*, Gemm., t. II, pl. 52. C'est par erreur qu'on a cru voir là un *modius spicis refertus*.

D'après une tradition, Adonis avait planté des *jardins*

d'une beauté si merveilleuse que l'antiquité, nous dit Pline (*H. N.*, XIX, 19, 4), les confondait dans son admiration avec ceux des Hespérides et d'Alcinoüs. Il y a ici un hommage rendu à ce souvenir. Dans un fragment de l'hymne de Praxilla sur Adonis, les ombres accourues près du jeune prince qui vient de descendre dans le royaume de Proserpine, lui demandent ce qu'il regrette le plus des biens de la terre : « Ce sont, répond-il, les fleurs, les légumes, les fruits, qu'apportaient les saisons. » (*Dissert.* de M. Rossignol, citée plus haut.)

*

La myrrhe de Syrie. — Μύρρον, μύρρα, αμύρνα, mots de même famille : *parfum liquide*, et spécialement *myrrhe*. Cette essence était peut-être choisie en mémoire de *Myrrha*, mère d'Adonis, métamorphosée en arbrisseau aromatique.

*

Ici s'offre tout ce qu'apprête la main des jeunes beautés, etc. — Platon, dans le V^e livre de sa *République*, met au nombre des travaux des femmes la pâtisserie, ἡ τῶν ποπᾶνων θεραπεία. Dans la comédie de Phérécrate intitulée *le Four*, Ἰπνός¹, un personnage trouvait fort ridicule que les métiers de parfumeur, de cuisinier, de marchand de poisson, ne fussent pas abandonnés aux femmes. Ἐκάστῳ γὰρ γένοι ἀρμόζοντα δεῖν εἶναι καὶ τὰ τῆς τέχνης, ajoute Athénée, qui le cite, l. XIII. — Cf. Rousseau : « Donnez à l'homme un métier qui convienne à son sexe, etc. » *Emile*, l. III.

Délicates pâtisseries, qui empruntent la forme du quadrupède et de l'oiseau. — Geoffroy, Cros et d'autres traducteurs ont pris à contre-sens πετεηνὰ καὶ ἑρπετά. Ces deux

mots servent à qualifier εἶδατα : *placentæ avium quadrupedumque formam referentes*. C'est ce que Pline appelle *pis-trinarum opera et cœlaturæ*. (*H. N.*, XIX, 19, 4.) Ces pâtisseries *plastiques* sont encore en usage en Grèce dans certaines cérémonies. Chandler raconte que, dans un festin funèbre où il assistait, « deux hommes portaient chacun sur leur tête un grand plat de froment à demi bouilli, surmonté de la figure d'une colombe formée d'amandes blanches, et ornée de dorures; les bords du plat étaient garnis de raisins, d'amandes et de grenades. » (*Voyages dans l'Asie Mineure et en Grèce*, t. III, p. 61; trad.)

*

Salut, couple d'aigles, etc. — Αἰετώ. En faisant enlever Ganymède par deux aigles, et non par un seul, Théocrite s'éloigne de la tradition générale. Pindare (*Pyth.* IV, v. 6) parle cependant de deux aigles d'or de Jupiter, qui ornaient le vestibule du temple d'Apollon, à Delphes. — Cette image de l'enlèvement de Ganymède, placée là, est peut-être une allusion au mythe de l'enlèvement d'Adonis par Vénus.

*

Ces tapis de pourpre sont plus doux que le sommeil, etc. — Μαλακώτεροι ὕπνω. Théocrite emploie ailleurs (*idylle* V, v. 51) cette comparaison, dont les deux termes n'offrent pas à notre précision moderne une analogie suffisante. Clément d'Alexandrie : Τὰς ὕπνου μαλακωτέρας εὐνάς. *Pædag.*, l. II.) Virgile, *Egl.* VII, v. 45 :

Muscosi fontes, et somno mollior herba.

La *Milésienn*e, habile ouvrière en tapisseries, et le *pâtre de Samos* vanteraient de la sorte leurs tissus et leurs laines. M. Ahrens : ἁ Μιλατίς (pour ἡ Μιλήσια). C'est à Milet et à Samos, dit le Scholiaste, que se fabriquent les plus beaux tapis. Ceux de Perse étaient seuls plus estimés.

C'est la couche du bel Adonis. — Ἔστρωται. « Jungenda puto, πορφύρει δὲ τάπητες ἔστρωται κλίνα ἄλλα. Nam, quum vellet dicere, πορφύρει τάπητες ἔστρωνται, post interjectam parenthesis aliud ponit substantivum, eique verbum accommodat. » (*Hermann.*)

*

Cythérée la partage, etc. — Les mots τὰν μὲν et τὰν δὲ indiquent ici, non deux lits différents, mais les deux côtés d'un même lit. *Cujus lecti unam partem Cypria tenet, alteram roseus Adonis.* M. Ahrens, en lisant ἀμὰ au lieu de ἄλλα, confirme ce sens. Sur cet emploi de ὁ μὲν, ὁ δέ, exprimant deux parties d'une même chose, voyez la grammaire de Matthiæ, paragr. 288, 2^o, rem. 4. — A quoi donc pensait l'auteur des *Soirées littéraires*, quand il écrivait d'un style si dégagé : « Apparemment qu'Adonis est brouillé avec Vénus, puisqu'il a son lit séparé maintenant, comme la déesse a le sien »? N'est-ce pas plutôt le traducteur qui est brouillé avec son auteur ?

*

Avec l'amant aux bras de rose. — Ὁ ροδόπαχυς. Schol. : ὁ λευκόπηχυς. Hor. : *Telephi cervicem roseam, cerea brachia.* (*Carm.*, I, 13.)

*

Qui ne compte pas vingt printemps. — Ὁκτωκαιδεκέτης ἢ ἐνεακαιδέχ' ὁ γαμβρός · négligence de style, pour ἐνεακαιδέκιέτης. Epoux à sa dix-huit ou dix-neuvième année. Dans notre langue, M. Boissonade cite deux phrases semblables, auxquelles on peut ajouter : « C'est le quatre ou cinquième exemple incontestable de ce genre. » (*Lettres de J. de Maistre*, t. I, p. 337.) — M. Ahrens supprime ce vers.

Demain, dès que l'Aurore viendra verser ses pleurs, etc. — « La fête des *Adonies* durait ordinairement deux jours, et se composait de deux parties : l'une, consacrée au deuil et aux larmes, se nommait *Aphanisme*, Ἀφανισμός, disparition ; l'autre, destinée aux réjouissances qu'excitait le retour du héros, portait le nom d'*Hévrèse*, Ἐβρῆσις, découverte. A Byblos, la fête des larmes précédait ; à Alexandrie, à Athènes, on célébrait d'abord celle de la résurrection. » (M. Léon Renier.)

La *disparition* d'Adonis a été chantée surtout par Bion ; sa *découverte* par Théocrite. Sourds aux interprétations de la philosophie, tous deux restaient résolument poètes, et se partageaient dans leurs chants les deux phases de la merveilleuse existence du jeune demi-dieu.

C'est donc la journée de deuil qui est désignée ici en passant. Une couche funèbre remplaçait le lit nuptial ; Vénus se livrait à toutes les démonstrations de la douleur ; et une longue procession de femmes accompagnait jusqu'au bord de la mer, divinité ennemie, selon la croyance égyptienne, l'effigie du demi-dieu dont les seules eaux du Cocyte, à en croire le poète Euphorion, pouvaient laver les blessures ; puis on la précipitait dans les flots, en modulant des hymnes plaintifs, pour honorer les lamentations de la déesse qui avait elle-même fondé cette lugubre solennité :

Luctus monumenta manebunt
Semper, Adoni, mei ; repetitaque mortis imago
Annua plangoris peraget simulamina nostri.

(Ovide, *Métam.*, l. X, v. 725.)

Voyez l'argument grec de cette idylle ; Macrobe, l. I, chap. 21 ; Proclus, *Hymn. in Sol.* ; saint Cyrille d'Alexandrie, *Comment. sur Isaïe*, liv. II ; et spécialement, sur l'idée

fondamentale que l'on retrouve sous les diverses interprétations de ces fêtes symboliques, M. Guigniaut, *Religions de l'Antiq.*, liv. IV, chap. III, 2.

Dans une comédie de Phérécrate, des femmes très-agitées, à qui l'on demandait pourquoi elles faisaient tant de vacarme, répondaient :

Ἄδωνι ἄγομεν, καὶ τὸν Ἄδωνιν κλάρομεν.

(Mein., *Fragm. Poet. Com. Ant.*, p. 358.) Et un magistrat se plaint, dans la *Lysistrata* d'Aristophane, v. 389, sqq., de ces étourdissantes lamentations qu'une Athénienne, après avoir bu un petit coup, ὑποπεπωκυῖα, poussait sur la terrasse de sa maison, au point de troubler l'assemblée du peuple :

Que de gémissements et de lugubres cris !
O filles de Sidon, vous pleurez Adonis :
Une dent sacrilège à flétri tous ses charmes,
Et sa mort tous les ans renouvelle vos larmes.

(L. Racine, *Religion*, ch. III.)

*

Seul entre les demi-dieux, etc. — Castor et Pollux passaient cependant pour jouir du même privilège.

*

Praxinoa, quel chant! — Τὸ χρῆμα σοφώτερον. *Hæc res est scitior (quam ulla alia)*. Le comparatif σοφώτερον a ici la force du superlatif. Voy. Matthiæ, paragr. 457, rem. 2.

Briggs, Adert, Ameis, et M. Ahrens lisent :

Πραξινόα, τὸ χρῆμα σοφώτερον ἢ θήλεια.

Praxinoa, res doctior (est viro) femina. Ainsi, dans la bouche de Gorgo, jalouse de l'honneur de son sexe, ces mots

seraient une réponse à l'exclamation de son amie, Σοφόν τοι χρεῖμ' ὠρθρωπος, v. 83. Ingénieusement trouvé, mais peu vraisemblable. Le long morceau de chant, l'admiration qu'il produit, ont dû faire oublier à Gorgo les paroles de Praxinoé. D'ailleurs, dans ces paroles, ὠρθρωπος désigne l'espèce humaine en général, la femme aussi bien que l'homme, puisque, trois vers plus haut et dans le même courant d'idées, Praxinoé a parlé d'ouvrières en laine, ποῖται ἔριθοι. Enfin, ce rapprochement hasardé n'est nullement nécessaire.

*

Femme heureuse! etc. — Plusieurs comiques exaltaient à leur manière ce bonheur. Selon Théophile (fragment du *Citharède*), « c'est un grand et sûr trésor que la musique pour tous ceux qui, dès l'enfance, en ont fait l'objet de leur étude. »

Μέγας

θησαυρός ἐστὶ καὶ βίβαιος μουσικῇ
ἅπασιν τοῖς μαθοῦσι παιδευθεῖσά τε.

Les autres sont « des êtres grossiers, qui, dans l'enfer, subissent le supplice des Danaïdes. »

Οἱ δὲ τοὺς τρόπους

βυπαροῦς ἔχοντες μουσικῆς ἀπειρία,
εἰς τὸν πύθον φέρουσι τὸν τετρημένον.

(Fragm. de l'*Amateur de flûte*, de Philétère.)

Pour la fin de la pièce, j'admets, sauf une légère restriction, la vive coupe de dialogue proposée par M. Adert, dans son *Etude sur Théocrite*, p. 22 (Genève, 1843).

Et le personnage est tout fiel et vinaigre. — Χώνηρ ἄξιος ἄπαν. Plaute, *Bacchid.*, III, 3, 4 :

Nunc experiar sitne acetum tibi cor acre in pectore.

Molière, *Ecole des Maris*, acte I, sc. 2 :

Hé ! qu'il est doucereux ! c'est tout sucre et tout miel.

*

Malheur à qui l'aborde quand il a faim ! — « Gens fatigués cherchent noise, selon un vieux dicton. Etendez-le à tous ceux que tourmente la faim, la soif, ou tout autre besoin. — Vetus dictum est *a lasso rixam quæri* ; æque autem et ab esuriente, et a sitiente, et ab omni homine quem aliqua res urit. » (Sénèque, *de Ira*, l. III, c. 10.)

Les Grecs avaient l'équivalent de notre adage, *Ventre affamé n'a point d'oreilles* (La Fontaine, *Fables*, IX, 17) :

Διμῶ γὰρ οὐδέν ἐστιν ἀντειπεῖν ἔπος.

(Menandri *Gnom. Monost.* 321.)

Voici une jolie paraphrase du passage de Théocrite par le traducteur Servan de Sugny :

Mais, ma chère, partons : mon époux étonné
 Cherche sans doute en vain sa femme et son dîné ;
 Et, quand il est à jeun, je plains le téméraire
 Qui s'offre à ses regards, et brave sa colère.

*

Adieu, notre Adon bien-aimé. — Familiarité affectueuse dans l'emploi du nom phénicien du demi-dieu. Avec Ameis, Ahrens et M. Léon Renier, je lis Ἄδων ἀγαπατί, et non Ἄδων' ἀγ. On trouve dans Mart. Capella, II, 192, p. 237, *Byblius Adon*. Sur les diverses formes de ce nom propre,

voyez Meinecke, *ad h. l.*, et *Fragm. Poet. Com. Ant.*, pars II, p. 694 ; et la *Lettre* de M. de Witte déjà citée, p. 13.

*

Sois en joie, etc. — Χαῖρε, ... καὶ εἰς χαίροντας ἀφίκευ. Ce passage rappelle un des plus charmants vers de Théocrite. Alcène, berçant dans le creux d'un bouclier le petit Hercule et son frère Iphiclès, leur chante ce doux refrain :

Ὀλβιοὶ ἐννάζοισθε, καὶ ἔλβιοι ἀῶ ἔκοισθε.

« Endormez-vous heureux, heureux atteignez l'aurore. »
(*Idylle XXIV.*)

